

pect & un attachement invio'able pour sa personne sacrée, & dans les besoins pressans de l'Etat, une ressource qui ne lui manqueroit jamais si nos biens répondoient à nos sentimens. Rien ne nous coûte, SIRE, dans l'esperance que nos neveux, étonnés des actions héroïques du Regne le plus beau & le plus Catholique qui fut jamais, apprendront en même tems que nous étions dignes d'être vos Sujets.

Nous osons dire, avec cette confiance que le meilleur des Rois donné à des peuples fideles, que si le Prince obéit au tems, en soutenant une guerre juste, quoi que moins heureuse, nous obéissons au Prince par la promptitude & l'étenduë que nôtre inclination donne à nos devoirs. Quelques impénétrables que soient les secrets de la divine Providence, il est constant que l'endroit le plus mémorable de nos annales sera d'un côté l'habileté, la sagesse, la magnanimité du Souverain : de l'autre la fidelité, l'obéissance, l'affection de tous les ordres du Royaume ? quel exemple pour la posterité, d'y trouver ce concert heureux des volontez & des cœurs réunis au seul point de vous plaire ?

Ce jugement, SIRE, n'est point une idée au hazard, ni une exageration inspirée par la reconnoissance, il est fondé sur toute la suite des merveilles de vôtre vie. V. M. a paru dans toute sorte de jours, & par les differens retours de la paix & de la guerre ; la Providence a tellement mêlé le vif éclat des Victoires & des triomphes à la beauté de l'ordre & du reglement établi dans vos Etats, que tout en vous paroît écrit & marqué du doigt de Dieu.

Il ne vous manquoit, SIRE, qu'un genre de mérite, celui de connoître l'adversité, & de
la